

LE CYBERESPIONNAGE NOUS PROJETTE DANS UNE ÈRE DE CONFRONTATIONS SANS LIMITES

LE MONDE 01.07.2013 André Glucksmann (Philosophe)

Il y a les parrains. Et il y a les annihilateurs, une flopée d'escadrons de la mort et de terroristes messianiques. La guerre s'est éparpillée, elle n'oppose plus deux camps et deux idéologies. Elle vacille, tournoie, mais compte toujours sur la planète les victimes par millions.

Derrière la multitude des affrontements paraît la face inflexible et permanente d'une guerre sans rivages. Comment faire la guerre sans la faire ? En cultivant la guerre des autres. Le président syrien Bachar Al-Assad oeuvre pour lui, mais aussi pour Téhéran et Moscou, qui fournissent armes, hommes et soutiens diplomatiques.

Bachar le chimique poursuit donc allègrement le massacre de sa population sous les auspices de l'inamovible du Kremlin. L'ex-oligarque Mikhaïl Khodorkovsky pourrit au goulag, les jeunes Pussy Riot aussi et tant de contestataires ignorés. Vladimir Poutine reprend la ritournelle du complot étranger, chère à Staline et Brejnev pour liquider, par copains et coquins interposés, les bourgeons de démocratie en Ukraine comme en Géorgie.

DES RÉVOLUTIONS RÊVEUSES DE LIBERTÉ

Ailleurs, les islamistes sabotent les révolutions rêveuses de liberté. L'Iran construit sa bombe. Les puissances de nuisance bloquent le Conseil de sécurité de l'ONU et les instances démocratiques dorment. Poutine maître du jeu interdit toute résolution sur l'hécatombe en Syrie. Rien ne change.

Une annonce cependant m'a stupéfié. Passée quasiment en catimini. On découvrait que les prototypes d'armement, les plans et les projections stratégiques sur vingt-cinq ans de Washington avaient été déchiffrés pour être copiés par la Chine.

Un casse d'échelle stratosphérique, du rarement vu. La liste des systèmes d'armements tombés aux mains des Chinois est impressionnante. Entre autres : "Les plans du F-35, le chasseur bombardier américain du futur, le plus sophistiqué, jamais conçu pour l'armée américaine, ceux d'un autre appareil, le F/A-18, les plans des systèmes de missiles PAC-3, ceux de deux systèmes de missiles antimissiles balistiques, ceux de l'hélicoptère de combat Black Hawk UH-60" (Le Monde, 30 mai).

Ces données ne furent jamais mises en doute, mais sitôt évacuées. La nouvelle apparut en "une" de certains quotidiens, se chuchota dans les chancelleries une petite semaine, puis se volatilisa. Avais-je rêvé ? Avait-on balancé de fausses informations pour intoxiquer d'honnêtes informateurs ? Ou bien l'énormité du vol condamnait-elle au mutisme ?

Songez-y ! A l'orée du siècle précédent, un officier français de bonne foi est condamné pour haute trahison, une moitié du pays intoxiquée par l'antisémitisme est persuadée de sa culpabilité, c'est l'affaire Dreyfus.

OPÉRATION "BARBAROSSA"

Trente ans plus tard, Hitler paraît plus crédible à Staline que ses propres agents secrets, et c'est la débandade de l'Armée rouge lorsque les troupes nazies déferlent sur la Russie, opération "Barbarossa". A l'aube de la guerre froide, les secrets de la

bombe atomique américaine sont transmis à Moscou et bouleversent l'équation mondiale, affaire Rosenberg.

Intoxication et trahison sont les mamelles de l'espionnage. La révélation d'aujourd'hui pourrait sembler banale et sans importance, il n'en reste pas moins que tous les préparatifs destinés aux décennies à venir de la plus grande puissance planétaire sont livrés sur un plateau à un adversaire potentiel. Que la Chine et d'autres encore soient peut-être pareillement lus à livre ouvert, loin de rasséréner, doit interroger.

L'ensemble des ministères de la guerre et des services attenants n'ont-ils plus qu'à mettre la clé sous la porte ? Au bénéfice de qui ? Du dernier perceur de coffre et de son complice hacker couronné Prix Nobel d'un jour. Les raisons d'Etat s'évanouissent-elles devant celles de réseaux infra ou supranationaux ? Nous pénétrons à l'aveugle dans une ère opaque.

Après le pouvoir égalisateur de l'atome voici venir le pouvoir égalisateur du cyber-espionnage ? Au premier nous devons la guerre froide entre les deux grands de l'époque, l'équilibre de la terreur et la stratégie de la dissuasion. Comment prévoir ce que nous réserve l'équilibre incertain des cyber-pronostics ?

FAIRE ET DE DÉFAIRE LES ALLIANCES

L'avantage appartient-il à qui tire le premier, ou bien au plus prudent, ou bien au cheval fou ? La guerre classique, chaude ou froide, opposait des adversaires ordonnés en camps. Demain la mobilité et les mutations de l'adversité risquent de faire et de défaire les alliances.

Les croyants fanatiques s'opposent en d'innombrables et sauvages guerres de religion, les dictateurs politiques se sont inventés de multiples raisons de s'entremassacrer et les conflits d'argent ne sont pas toujours des plus pacifiques.

L'avènement de l'hyper-cyber-espionnage bouscule frontières et partages traditionnels. Qui peut prétendre qu'un jour Chinois libéraux et Chinois autoritaires – "démocrates" et "communistes" – ne joueront pas les uns contre les autres le tout pour le tout, comme déjà vu, déjà connu à plusieurs reprises entre Chinois, entre Russes, entre Arabes et entre Européens.

L'avenir est plus ouvert et imprévisible qu'il n'a jamais été. Depuis l'origine, l'individu était protégé (parfois enfermé) dans des univers clos, famille, tribus, nations, empires. Le voilà exposé aux vents du large, à leurs charmes et leurs retournements impénétrables.

La fin de la guerre froide a introduit un univers moins pacifié qu'espéré, surtout plus chaotique et inattendu. Les puissances grandes et petites ne sont ni stables ni stabilisables. Vu la récente interdépendance mondialisée qui affranchit partiellement de l'hégémonie étatique, les gouvernements, fussent les plus fermés, ne monopolisent plus la totalité des pouvoirs. Une brèche peut à tout moment venir modifier leur équilibre.

IMMÉDIAT ET CONTRADICTOIRE TOHU-BOHU

L'Amérique n'est plus dans l'Amérique, la Chine dans la Chine, la Russie dans la Russie. Non seulement ils sont interdépendants, mais leur force respective mute en fonction des surprises de l'actualité. A peine les services américains avaient-ils accusé les services chinois de vol informatique qu'ils se sont vus défenestrés par les

divulgations d'Edgar Snowden sur leurs écoutes universelles.

La deuxième révélation a fait oublier la première, alors que l'une comme l'autre relèvent probablement d'une équivalente véracité. Il nous faudra encore quelque temps avant de nous retrouver de plain-pied avec l'immédiat et contradictoire tohu-bohu.

Sommes-nous sortis du XXe siècle ? Question dates, oui. Mais s'agissant des idées, j'en doute. Les vieux partages subsistent, Snowden n'a pas choisi par hasard la Chine et la Russie comme escales. La fièvre des guerres de religion et l'inflammabilité des exclusions politiques lèchent toujours les bords du gouffre. Les émules des décideurs sanglants de Tiananmen, les sorties kaguébistes de Poutine, crises financières puis économiques aidant, n'annoncent pas un avenir semé de roses. Comment se croire plus sages, plus avertis et plus prudents que nos géniteurs ? La passivité bénévolante pour stopper Assad et ses protecteurs réactualise d'autres démissions chères payées. Rien de changé ?

Si ! La confrontation cybernétique étend la logique nucléaire à des Etats sans bombe et des prédateurs sans Etat, elle dote le guerrier nihiliste d'une panoplie infernale. Ou bien on laisse le feu couver et la peste gagne, ou bien on tente de l'éteindre. "Une fois renversées les bornes du possible... il est difficile de les relever", Clausewitz. Le défi n'est pas de conquérir le ciel, mais d'éloigner l'abîme.

André Glucksmann (Philosophe)

Le cyberespionnage nous projette dans une ère de confrontations sans limites

LE MONDE | 01.07.2013 André Glucksmann (Philosophe)

Il y a les parrains. Et il y a les annihilateurs, une flopée d'escadrons de la mort et de terroristes messianiques. La guerre s'est éparpillée, elle n'oppose plus deux camps et deux idéologies. Elle vacille, tournoie, mais compte toujours sur la planète les victimes par millions.

Derrière la multitude des affrontements paraît la face inflexible et permanente d'une guerre sans rivages. Comment faire la guerre sans la faire ? En cultivant la guerre des autres. Le président syrien Bachar Al-Assad oeuvre pour lui, mais aussi pour Téhéran et Moscou, qui fournissent armes, hommes et soutiens diplomatiques.

Bachar le chimique poursuit donc allègrement le massacre de sa population sous les auspices de l'inamovible du Kremlin. L'ex-oligarque Mikhaïl Khodorkovsky pourrit au goulag, les jeunes Pussy Riot aussi et tant de contestataires ignorés. Vladimir Poutine reprend la ritournelle du complot étranger, chère à Staline et Brejnev pour liquider, par copains et coquins interposés, les bourgeons de démocratie en Ukraine comme en Géorgie.

DES RÉVOLUTIONS RÊVEUSES DE LIBERTÉ

Ailleurs, les islamistes sabotent les révolutions rêveuses de liberté. L'Iran construit sa bombe. Les puissances de nuisance bloquent le Conseil de sécurité de l'ONU et les instances démocratiques dorment. Poutine maître du jeu interdit toute résolution sur l'hécatombe en Syrie. Rien ne change.

Une annonce cependant m'a stupéfié. Passée quasiment en catimini. On découvrait que les prototypes d'armement, les plans et les projections stratégiques sur vingt-cinq ans de Washington avaient été déchiffrés pour être copiés par la Chine.

Un casse d'échelle stratosphérique, du rarement vu. La liste des systèmes d'armements tombés aux mains des Chinois est impressionnante. Entre autres : "Les plans du F-35, le chasseur bombardier américain du futur, le plus sophistiqué, jamais conçu pour l'armée américaine, ceux d'un autre appareil, le F/A-18, les plans des systèmes de missiles PAC-3, ceux de deux systèmes de missiles antimissiles balistiques, ceux de l'hélicoptère de combat Black Hawk UH-60" (Le Monde, 30 mai).

Ces données ne furent jamais mises en doute, mais sitôt évacuées. La nouvelle apparut en "une" de certains quotidiens, se chuchota dans les chancelleries une petite semaine, puis se volatilisa. Avais-je rêvé ? Avait-on balancé de fausses informations pour intoxiquer d'honnêtes informateurs ? Ou bien l'énormité du vol condamnait-elle au mutisme ?

Songez-y ! A l'orée du siècle précédent, un officier français de bonne foi est condamné pour haute trahison, une moitié du pays intoxiquée par l'antisémitisme est persuadée de sa culpabilité, c'est l'affaire Dreyfus.

OPÉRATION "BARBAROSSA"

Trente ans plus tard, Hitler paraît plus crédible à Staline que ses propres agents secrets, et c'est la débandade de l'Armée rouge lorsque les troupes nazies déferlent sur la Russie, opération "Barbarossa". A l'aube de la guerre froide, les secrets de la bombe atomique américaine sont transmis à Moscou et bouleversent l'équation mondiale, affaire Rosenberg.

Intoxication et trahison sont les mamelles de l'espionnage. La révélation d'aujourd'hui pourrait sembler banale et sans importance, il n'en reste pas moins que tous les préparatifs destinés aux décennies à venir de la plus grande puissance planétaire sont livrés sur un plateau à un adversaire potentiel. Que la Chine et d'autres encore soient peut-être pareillement lus à livre ouvert, loin de rassérer, doit interroger.

L'ensemble des ministères de la guerre et des services attenants n'ont-ils plus qu'à mettre la clé sous la porte ? Au bénéfice de qui ? Du dernier perceur de coffre et de son complice hacker couronné Prix Nobel d'un jour. Les raisons d'Etat s'évanouissent-elles devant celles de réseaux infra ou supranationaux ? Nous pénétrons à l'aveugle dans une ère opaque.

Après le pouvoir égalisateur de l'atome voici venir le pouvoir égalisateur du cyber-espionnage ? Au premier nous devons la guerre froide entre les deux grands de l'époque, l'équilibre de la terreur et la stratégie de la dissuasion. Comment prévoir ce que nous réserve l'équilibre incertain des cyber-pronostics ?

FAIRE ET DE DÉFAIRE LES ALLIANCES

L'avantage appartient-il à qui tire le premier, ou bien au plus prudent, ou bien au cheval fou ? La guerre classique, chaude ou froide, opposait des adversaires ordonnés en camps. Demain la mobilité et les mutations de l'adversité risquent de faire et de défaire les alliances.

Les croyants fanatiques s'opposent en d'innombrables et sauvages guerres de religion, les dictateurs politiques se sont inventés de multiples raisons de s'entremassacrer et les conflits d'argent ne sont pas toujours des plus pacifiques.

L'avènement de l'hyper-cyber-espionnage bouscule frontières et partages

traditionnels. Qui peut prétendre qu'un jour Chinois libéraux et Chinois autoritaires – "démocrates" et "communistes" – ne joueront pas les uns contre les autres le tout pour le tout, comme déjà vu, déjà connu à plusieurs reprises entre Chinois, entre Russes, entre Arabes et entre Européens.

L'avenir est plus ouvert et imprévisible qu'il n'a jamais été. Depuis l'origine, l'individu était protégé (parfois enfermé) dans des univers clos, famille, tribus, nations, empires. Le voilà exposé aux vents du large, à leurs charmes et leurs retournements impénétrables.

La fin de la guerre froide a introduit un univers moins pacifié qu'espéré, surtout plus chaotique et inattendu. Les puissances grandes et petites ne sont ni stables ni stabilisables. Vu la récente interdépendance mondialisée qui affranchit partiellement de l'hégémonie étatique, les gouvernements, fussent les plus fermés, ne monopolisent plus la totalité des pouvoirs. Une brèche peut à tout moment venir modifier leur équilibre.

IMMÉDIAT ET CONTRADICTOIRE TOHU-BOHU

L'Amérique n'est plus dans l'Amérique, la Chine dans la Chine, la Russie dans la Russie. Non seulement ils sont interdépendants, mais leur force respective mute en fonction des surprises de l'actualité. A peine les services américains avaient-ils accusé les services chinois de vol informatique qu'ils se sont vus défenestrés par les divulgations d'Edgar Snowden sur leurs écoutes universelles.

La deuxième révélation a fait oublier la première, alors que l'une comme l'autre relèvent probablement d'une équivalente véracité. Il nous faudra encore quelque temps avant de nous retrouver de plain-pied avec l'immédiat et contradictoire tohu-bohu.

Sommes-nous sortis du XXe siècle ? Question dates, oui. Mais s'agissant des idées, j'en doute. Les vieux partages subsistent, Snowden n'a pas choisi par hasard la Chine et la Russie comme escales. La fièvre des guerres de religion et l'inflammabilité des exclusions politiques lèchent toujours les bords du gouffre. Les émules des décideurs sanglants de Tiananmen, les sorties kaguébistes de Poutine, crises financières puis économiques aidant, n'annoncent pas un avenir semé de roses. Comment se croire plus sages, plus avertis et plus prudents que nos géniteurs ? La passivité bénévoles pour stopper Assad et ses protecteurs réactualise d'autres démissions chères payées. Rien de changé ?

Si ! La confrontation cybernétique étend la logique nucléaire à des Etats sans bombe et des prédateurs sans Etat, elle dote le guerrier nihiliste d'une panoplie infernale. Ou bien on laisse le feu couver et la peste gagne, ou bien on tente de l'éteindre. "Une fois renversées les bornes du possible... il est difficile de les relever", Clausewitz. Le défi n'est pas de conquérir le ciel, mais d'éloigner l'abîme.

André Glucksmann (Philosophe)